

DG 292

C45

v. 2



FONDO HISTORICO
VALVERDE Y TELLEZ

LES

ANTONINS

LIVRE TROISIÈME

HADRIEN

(117-138)

CHAPITRE PREMIER

SES DÉBUTS

— 117-120 —

Pour les curieux en fait d'histoire, ce doit être un regret qu'il nous reste si peu de chose d'Hadrien et de son époque¹. De ce prince lettré, vivant au milieu d'une cour lettrée, dans un siècle trop lettré, on peut le dire, il ne

¹ P. Ælius Hadrianus, né à Rome le 24 janvier 76, parent de Trajan et son pupille (86); épouse (100) Julia Sabina, petite-nièce de Trajan; questeur en 101; tribun du peuple (105); préteur (107); consul en 109, 118, 119. Adopté par Trajan (le 11 août 117) avec le titre d'Auguste et la puissance tribunitienne; mort à Baïes le 10 juillet 138. — Voir Spartien, in *Hadrian.*; Xiphilin, *ex Dione*, LXIX; Aurel. Vict., in *Cæsar.*, xiv, in *Epitome*, xiv; Eutrope, VIII. Parmi les modernes, l'*Histoire de l'empereur Hadrien et de son temps*, par F. Gregorovius. Königsberg, 1851.

006538

nous est demeuré qu'une spirituelle missive à un sien allié que plus tard il fit mourir, et une douzaine de vers épigrammatiques¹. De ses contemporains qui ont écrit l'histoire, il ne nous est resté rien du tout. Des historiens postérieurs qui ont parlé de lui, nous avons une quinzaine de pages de l'abrégiateur Xiphilin, moine du onzième siècle, une douzaine de pages de l'abrégiateur Spartien, plus des paragraphes et des demi-lignes de quatre ou cinq autres abrégiateurs. Les médailles et les inscriptions viennent, il est vrai, à notre secours, et peuvent, à la rigueur, nous apprendre les années des consulats, les dates de naissance et l'ordre des faits, ce qui n'empêche pas la chronologie d'être fort hésitante sur beaucoup de points. Et cependant comme la vie d'un tel prince et le tableau d'un tel règne seraient, vus par le détail, je ne dirai pas beaux, mais curieux ! Comme le peu que nous en savons nous fait entrevoir une nature singulière, bizarre, puissante, dans le petit-neveu, soi-disant fils adoptif de Trajan !

Qu'on me permette une comparaison. Figurez-vous un

¹ Voir ses vers latins cités dans Spartien et ses épigrammes grecques dans l'*Anthologie*, VI, 352, VII, 674, IX, 457, 587, 589, 402 et dans Dion, LXIX, 10. On possède encore : ses réponses (*ἀπορῶσεις*) en matière de droit (Fabricii *Biblioth. græca*); un traité sur la tactique (apocryphe); un Dialogue (apocryphe) avec Épictète. — Ouvrages perdus : Une *Alexandréide* (Steph. Byzant. in *Δοξογὰς*); Poèmes appelés *Catacriani* à l'imitation d'Antimaque (Spartian); poèmes érotiques (Apulée in *Apolog.*); deux livres de harangues ou déclamations (Photius, 100; Aulugelle, XVI, 15); des livres historiques qu'il publiait sous le nom de ses affranchis; ce sont peut-être ceux de Philégon (Spartien, 16); un poème en l'honneur de Plotine (Dion, LXIX, 10); un livre sur la discipline militaire (*ἐπιτάξεις*).

Hadrien était médecin et avait inventé un collyre (Fabr. *Bibl. Gr.*, XIII, 34); — musicien (Athénée, VIII, 16); — sophiste (rhéteur), Julien, in *Cæsarib.*; — surnommé *Græculus* (Victor, in *Epit.*, 14. Spartien, 15, 17, 20); — joueur de flûte, (Fronto, *de feriis Alsiensib.*, 5); — et enfin gourmet (très-distingué, *prandiorum optimorum esorem optimum*, id.)

Italien de la Renaissance, né entre 1450 et 1550, à cette époque qui a été, après l'enfance du moyen âge, comme l'adolescence des nations modernes, époque d'élan, d'effervescence, de crise, de péril, d'égarements, de chutes. Figurez-vous un de ces hommes dont l'intelligence, comme subitement éveillée et fraîche de son long sommeil, s'était ouverte à la fois à toute chose, un de ces hommes qui étaient en même temps poètes, peintres, musiciens, sculpteurs, architectes, ingénieurs, soldats. Il lira les manuscrits de l'antiquité avec le Pogge et Bembo; il sera poète avec l'Arioste, peintre avec le Pérugin, architecte avec Bramante; il devinera l'Amérique avec Colomb. Il vivra de toute la vie intellectuelle de cet âge si fécond pour l'intelligence. Habile en toutes choses, ce contemporain de Machiavel ne sera pas étranger à l'art de gouverner les hommes, et pour les dominer il saura faire tout, même le bien.

Seulement le bien en lui sera plutôt un calcul de son habileté qu'une impulsion de son cœur ou une inspiration de sa foi. Jeté au milieu d'un monde où bouillonnent toutes les passions aussi bien que toutes les idées; où le paganisme renaissant se mêle aux luttes du christianisme déchiré; où, parfois, idolâtre par les souvenirs, par les admirations, par les mœurs, on n'est plus chrétien que par la controverse: un tel homme, vivant surtout par l'intelligence, vivra peu par la conscience. Ce ne sera pas la noble, idéale, mais exceptionnelle pureté de Michel-Ange; ce sera bien plutôt l'aventureuse et libertine hardiesse de Cellini. Ses mœurs seront corrompues, comme elles le furent si souvent à cette époque. Il sera capable même de crimes; l'orgueil blessé de l'artiste mania plus d'une fois

le poignard. Enfin, à travers ces grandeurs et ces vices, il aura les petitessees de son temps, les pédantismes, les sophismes, les jeux académiques; au lieu de la foi qui s'éloigne des cœurs souillés, il aura ces superstitions que l'imagination alimente bien plus que le cœur; il s'enfoncera dans le dédale des sciences occultes, il pratiquera la magie, l'astrologie, ces choses si appropriées à la curiosité de l'esprit et à la corruption de l'âme. En cet homme, l'intelligence sera supérieure, la raison puissante, l'amour-propre exalté, la volonté forte, l'action sur autrui efficace; mais la conscience sera muette, la superstition puérile, le cœur gâté. L'homme sera merveilleux et méprisabile.

Maintenant prenez cet homme et transportez-le en un autre siècle. Faites-lui trouver en sa propre nature cette excitation vers toutes les connaissances humaines que l'homme du seizième siècle trouvait dans l'esprit de son temps. Mettez-lui la toge et le laticlave; jetez-lui la pourpre sur les épaules. Donnez-lui l'empire romain agrandi par Trajan, pour y régner, mais aussi pour en jouir; pour satisfaire avec ses trésors artistiques et intellectuels l'insatiable curiosité de sa pensée; pour faire à travers tant de peuples, tant de pays, tant de grandeurs, de magnifiques voyages d'artiste et d'antiquaire, revêtu de la pourpre et une légion derrière lui; pour faire éclore les splendeurs et les monuments sous ses pas, pour embellir le monde en même temps qu'il le régira d'une main forte et le maintiendra un, paisible, prospère, par la puissance de sa volonté. Voilà Hadrien! Son règne ne fut que la réalisation de cette fantaisie des *Mille et une Nuits*. Sa vie fut un voyage à travers tous les peuples, tous les chefs-d'œuvre, tous les souve-

nirs, à une époque où tous les peuples étaient un, tous les chefs-d'œuvre debout, toutes les pompes d'une civilisation de vingt siècles encore intactes. Quelle vie splendide, je ne dis pas souhaitable!

Hadrien était merveilleusement propre à cette vie. Il avait d'abord le plus grand et le plus indispensable des dons de l'intelligence, celui qui fait la moitié de tous les grands génies, la mémoire. Il lisait un livre pour la première fois et le savait par cœur. Général, il se rappelait le nom de soldats depuis longtemps retirés du service; empereur, il reconnaissait jusqu'au dernier ceux qui venaient le saluer, et soufflait leurs noms au *nomenclateur* chargé de les lui souffler. Il lui arriva parfois, au même moment, d'entendre une lecture, d'écrire, de dicter et de causer avec des amis. Aussi sut-il être l'homme de tous les talents, sinon de toutes les gloires. Au camp et dans la politique, il fut l'élève de Trajan. Sans aimer la guerre, il aimait le soldat et sut s'en faire aimer et obéir; on lui attribue un écrit sur la tactique. Trajan lui avait appris aussi à ne pas mépriser les exercices du corps qui faisaient l'homme, le Romain, le soldat. Il faisait des armes probablement beaucoup mieux que Trajan; il chassait avec passion comme Trajan; il trouva moyen de se démettre une épaule et de se casser une jambe à la chasse. Mais, si Trajan lui avait appris la politique, la guerre et la chasse, il avait eu d'autres maîtres encore que le peu lettré Trajan. A quinze ans, formé par le séjour d'Athènes aux lettres et à la corruption hellénique, on l'appelait le Petit Grec. Pas un genre de curiosité ne lui manqua¹. Il fut poète, et poète

¹ Πάντα τὰ περίεργα πολυπραγμονῶν. Euseb., *Hist. eccl.* V, 5. — Πολυπραγμο-

avec esprit; il fut peintre, sculpteur, graveur, chanteur, musicien, grammairien; il fut géomètre, mathématicien, médecin, jurisconsulte, antiquaire et, plus que tout le reste, astrologue. Il y avait de quoi exalter un peu l'orgueil, de se voir tout cela à la fois et empereur romain par-dessus le marché.

Mais il eut une passion, la plus vilaine de toutes et qui cependant est presque toujours celle des hommes de talent. L'envie est la maladie des artistes: M. de Voltaire le remarque, et cette remarque peut faire croire qu'il rentrait parfois en lui-même. Hadrien était envieux de toutes les manières comme il était doué dans tous les genres et ambitieux de toutes les gloires. Dans la politique, il fut jaloux de Trajan et joua le plus de mauvais tours qu'il put à la mémoire de son père adoptif. Dans les lettres, jaloux de tous les génies, il préféra à Homère un certain poète obscur appelé Antimaque, à Cicéron Caton, à Virgile Ennius; gloires paradoxales qui ne lui faisaient pas ombrage. Il aimait à voir des savants autour de lui; mais pour les prendre en défaut; s'il n'y pouvait réussir, pour les persécuter¹. Il leur suscitait des rivaux. Il les aimait beaucoup quand ils étaient médiocres, il était capable de les tuer quand ils étaient gens de talent. Entre l'architecte Apollodore et l'architecte Hadrien il y eut ainsi une lutte d'art et de critique; mais à ce jeu Apollodore jouait sa tête, et la perdit.

ὡς τὸ ἐπιτόρητα. Julien, in *Cæsarib.* — Curiositatum omnium explorator. (Tertull., *Apolog.*, 5.)

¹ Ainsi Favorinus et Denys de Milet, rhéteurs illustres auxquels il essaya de retirer leurs élèves et de susciter des rivaux. (Dion Cassius, LXIX, 3; Spartien, in *Hadr.*)

Un envieux est un malade, et il y a en effet dans le génie d'Hadrien quelque chose de maladif et de tourmenté en même temps que de puéril. Son amour-propre est malveillant et bilieux. Il pousse sa fantaisie de gloire à l'excès, et, en l'exagérant, il la déprave. Ce n'est pas assez pour lui de mener par le monde des chasses splendides et hardies; il faut qu'il en éternise la mémoire par des tombeaux érigés à son chien et à son cheval¹. Ce n'est pas assez de savoir se servir de l'épée, il faut qu'il sache manier même le glaive du gladiateur. Ce n'est pas assez de la curiosité des grandes choses, il lui faut celle des petites; il fait espionner ses amis, se fait livrer les correspondances par les messagers, parle malignement aux maris des reproches que leur font leurs femmes. Ce n'est pas assez de la science du possible, il lui faut celle de l'impossible. Il se jette, avec tout son siècle du reste, dans les incantations, les divinations, les oracles, les songes, les sorcelleries, se fait initier à tous les mystères, se met à l'école de tous les imposteurs. L'astrologie, qu'un de ses oncles lui a enseignée, est pour lui une gloire de famille; il prend sans cesse son thème de nativité et celui de ses amis; il le leur envoie, agréable ou non. Le soir du 31 décembre, il consulte les astres, et, d'après leur avis, met par écrit, jour par jour, les événements de l'année qui va commencer. Seulement, au commencement de la vingt-deuxième année de son règne, il ne dressa son horoscope que jus-

¹ Il éleva un tombeau avec une colonne et une épitaphe à son cheval Borysthène. Dion, LXIX, 10. Spartien in *Hadr.* Un marbre trouvé à Antibes porte ce mot: ΒΟΡΥΘΘΕ. (Millin, *Voyages dans le midi de la France*, ch. XLV, t. II, p. 512). On cite comme trouvée à Apt une épitaphe curieuse et prolixe de ce cheval. (Orelli, 824.) Burmann en suspecte l'authenticité.

qu'au 10 juillet, et c'est le 10 juillet qu'il mourut. Ainsi le raconte son historien.

Sa conduite est pleine de bizarreries comme son esprit. Tantôt il pardonne les injures : « Te voilà sauvé ! » dit-il, au début de son règne, à un homme qui a été son ennemi : mot plus fin et pensée aussi généreuse que celle de Louis XII. Tantôt, au contraire, il est d'une implacable mémoire ; il se rappellera, au bout de quarante ans, que Servianus a dénoncé ses dérèglements à Trajan, et il se vengera par un crime. Il ne pardonne même pas toujours les services qu'on lui a rendus, et les gens qui, honnêtement ou malhonnêtement, ont aidé à sa fortune, finiront par être traités par lui comme des ennemis. Plein de clémence au début de son règne, il est cruel à la fin. Simple dans ses habitudes comme Trajan et comme Auguste, il est cependant le premier empereur qui ait employé dans sa maison, au lieu d'affranchis, des chevaliers romains ; les charges du palais n'étaient jusque-là que de simples offices domestiques et la maison du prince une maison privée. Il se refuse le vin à son repas, et il vit dans de monstrueuses débauches. Philosophe et raisonneur, il n'en est pas moins adepte des sciences occultes. Adorateur longtemps exclusif des dieux romains, il finit par leur associer son dieu Antinoüs, pâtre de Bithynie. Initié d'Éleusis, où l'âme acquiert, disait-on, la certitude de son bonheur à venir, il meurt en raillant sur l'incertitude du sort de son âme. Il a proscrit les sacrifices humains et il a accepté l'immolation d'Antinoüs. Il a rendu justice au christianisme plus que jamais ne le fit empereur païen (Alexandre Sévère excepté), et cependant il en viendra non-seulement à persécuter les chrétiens, mais encore à profaner de parti

pris Bethléem et le Calvaire. Affectant, pour blâmer indirectement Trajan, de n'écrire son propre nom sur aucun monument, et donnant son nom à une vingtaine de villes¹ ; accordant quand on ne lui demande pas, refusant quand on lui demande ; n'aimant pas, dit-il, qu'on sorte triste de son audience et renvoyant souvent fort tristes les gens qui lui ont parlé ; « sévère et joyeux, courtois et maussade, léger et réfléchi, parcimonieux et libéral, divers en toutes choses² ; » il a tous les dons et toutes les faiblesses, toutes les grandeurs et toutes les puérités, toutes les ambitions et toutes les hontes.

Je me suis laissé entraîner à cette esquisse du caractère d'Hadrien et je n'ai encore rien dit des événements de son règne. Ce ne sera pas long, du reste, grâce à la singulière discrétion de ses historiens.

J'ai déjà dit et la vie antérieure d'Hadrien, et son adoption telle quelle par Trajan mourant, et les honneurs funéraires qu'Hadrien, ainsi adopté, devait bien à un tel prédécesseur. A la suite de cette adoption, proclamé empereur par les troupes, il demanda au sénat la confirmation de cette élection irrégulière, mais nécessaire, et le sénat n'eut garde de la refuser. Mais, malgré l'installation sans résistance du vivant et les honneurs rendus au mort, on comprenait la gravité de la situation dans laquelle Trajan laiss-

¹ Dix-sept villes prennent sur les monnaies les noms ΑΔΡ. ΑΔΡΙΑΝΩΝ. ΑΔΡΙΑΝΟΠ. Spartien nomme en outre Carthage, deux villes d'Espagne, Andrinople en Thrace (qui a gardé ce nom), Palmyre, Murce en Pannonie, Néocésarée dans le Pont, une autre en Libye. Une ville de Bithynie, appelée Hadrianothère (chasse d'Hadrien), parce que Hadrien y avait tué un ours. Jérusalem, appelée Elia Capitolina. Juvavium (Salzbourg), appelé Hadriana, etc. V. Dion. Aristid., *Orat.* 23; Philostrate, etc.

² « Ad vitia et virtutes quasi arbiter genitus. » Aurel. Victor, *Epit.*